TOUS LES

HERNIEUX

avant de se confier aux soi-disant spécialistes guérisseurs, doivent lire la **Notice du professeur Parker**, dans laquelle ils verront le moyen de se soigner à peu de frais et de se guérir eux mêmes en quelques mois sans opération ni bandage. Cette intéressante Notice sera envoyée gratuitement et discrètement à toutes les personnes qui en feront la demande aujourd'hui même à M. G. A. Parker, 212, rue Lafayette, à Paris. 1023

Rapports de Délégués Mineurs

AUX MINES DE LENS

FOSSE N° 5. — Rapports du délégué mineur Leube :

1. Avisé qu'un accident était survenu à Donain, François, dans la traverse Sud 1.001, étage 419 mètres, j'ai interrogé le blessé, qui m'a déclaré : « J'avais fini sauter une nune de travage, quand en retournant à mon travail, une pierre se détacha du toit à 1 m. 50 de hauteur, rebondit contre le mur et vint m'atteindre au pied gauche. »

Le témoin Vallet Léon confirme les dires du blessé. De mon enquête, je conclus que cet accident est dû à un cas imprévu. Cependant, je dois faire observer que des accidents se renouvellent trop souvent ; cela tient à ce que les ouvriers sont toujours pressés et les prix de tâche trop faibles.

2. A la suite de l'accident survenu à Legrand Hubert, veine Toussaint, étage 324 mètres, j'ai interrogé le blessé, qui m'a déclaré : « Je m'étais tranquillement d'un cassis et j'avais jeté ce cassis devant moi ; pour le passer, j'appuyais ma main sur le mur. Un caillou se détacha et vint me blesser à la main. »

Le témoin Thumerel Aime confirme ces déclarations. Quand je suis descendu pour faire les constatations, j'ai eu la surprise de voir que la toilette de l'accident avait été faite, ce que l'expérient ne doit pas faire, attendu qu'il doit aviser sans retard le délégué mineur : l'extrémité du doigt de la victime étant resté sur place.

POURQUOI SOUFFRIR DU DOS ?

Pendant qu'on souffre du dos, les reins (vulg. rognons) se détruisent sans qu'on s'en doute.

Ceux qui souffrent du mal de dos, si léger soit-il, ceux dont les urines sont troubles, foncées ou déposant, ne doivent pas négliger de se soigner des l'apparition de ces signes.

Laissé à lui-même, le mal augmente : l'aptitude au travail diminue, la mémoire s'égare, la parole s'embarrasse, la tête semble vide ou serrée douloureusement par un cercle de fer. Les pieds et les mains sont froids. On ressent des sensations bizarres (fourmillements), des troubles de l'ouïe (bourdonnements), de la vue (points noirs devant les yeux). Les organes sont rongés et se détruisent peu à peu.

Les Pilules Foster, prises à temps, remettent bien vite les reins en état d'éliminer tous les poisons, cause insoupçonnée de tous ces maux.

Tourcoing, 58, rue du Sergent-Robillot, Mme A. Debergh nous dit : « Je souffrais beaucoup des reins à cause de mon travail. Les Pilules Foster pour les Reins (Lille : pharmacie Leclercq) ont été très efficaces pour mon cas ».

Toutes pharmacies 3 fr. 50 la boîte, six boîtes pour 19 fr.) ou franco par poste : Spécialités Foster, H. Binne, pharmacien, 25, rue St-Ferdinand, Paris. — Demandez et exigez bien les véritables Pilules Foster ; refusez ou faites-vous rembourser tout ce qui ne porte pas la marque ci-contre. (32)

Pilules Bach Foster Kidney Pills — MARQUE DÉPOSÉE

Chronique de l'Enseignement

Réponse à l'article : « La prime aux B S »

A Monsieur X...

J'viens de lire dans la « Chronique de l'Enseignement » du *Réveil*, un article non signé, dans lequel vous attaquez les B. E.

A la lecture dudit article, je me suis fait les réflexions suivantes : Vous n'êtes, cher collègue, ni franc, ni modeste, mais un bambin égoïste.

Quand on attaque des collègues, comme vous le faites, sous la pauvreté phrase de votre article, on doit avoir le courage de le signer. Dame, il faut bien s'attendre à une réponse ! Cela s'appelle, selon moi, de la lâcheté. Tranquillisez-vous, les B. E. ne sont pas atteints de cette maladie que vous appelez « basse jalousie ».

Ni malade, ai-je dit. Car pour qui sait tire entre les lignes, vous causez surtout pour vous, personnellement, et d'un bout à l'autre de votre langue tirée sur les diplômes spéciaux, années C. N., etc., vous avez l'air, et même plus que l'air, de vous mettre en avant. Moi B. S. ! je veux mieux que vous, à tous points de vue, et vous avez « mauvaise grâce » à vouloir m'abaisser.

Pourtant, je connais beaucoup de B. S., et non des moindres — ce ne sont pas des paresseux, loin de là — qui ne font l'effet d'avoir dans leur petit doigt plus d'esprit et de logique que vous n'en avez dans tout votre corps, et qui ne sont pas partisans de la prime. Leurs raisons ? Ils les ont données un peu dans tous les journaux, pédagogiques et autres. Prenez la peine de les lire.

Quant à parler des C. I., des P. T. T. et autres administrations, un peu de renseignements ne vous nuirait pas et vous apprendrez que pour arriver à chacun des grades dont vous parlez, un examen spécial attend les postulants.

Les vieux maîtres qui ont fait de nous et de vous peut-être, en me nous sommes, ne possédaient que rarement le B. S., ils n'en étaient pas plus mauvais, et aujourd'hui encore, nous écoutons très volontiers, et mettons en pratique, les conseils de pédagogie qu'ils nous donnent. Ce que ne fait pas toujours la jeune génération dont vous semblez sortir.

Enfin, je crois fort que le recrutement des E. N. vous laisse froid. Ici, il y a chez vous un peu d'égoïsme. Si la commission du budget, que vous avez l'air d'encenser, avait décidé de n'accorder la prime qu'aux nouveaux B. S., vous seriez le premier à l'attaquer, et vous ne trouveriez pas, j'en suis sûr, « qu'elle agit très bien ».

Pour finir, sachez cela : nous, B. E., nous ne pleurons pas, chez collègue, les B. S., et nous ne demandons qu'une chose : une augmentation qui nous permettra, surtout, de vivre indépendants les uns des autres, sans faire de souhaits, tout en vivant mieux et en faisant mieux vivre les autres.

A. DEROME,
Instituteur adjoint à Le Cateau.

PETITE CORRESPONDANCE

F. C., Lillers. — Le propriétaire n'est pas obligé de continuer le bail à une autre société, mais il peut exiger l'exécution du bail qu'il a consenti.

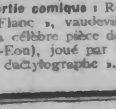
Poubelle, à Emmerchicourt. — Les deux parties devront payer.

Un embêté, Douai. — 1. Oui ; 2. Non ; 3. Le divorce ne peut être prononcé que par le tribunal de la ville du domicile du mari.

J. C., 42, Lapugnoy. — Avez-vous utilisé les marchandises. Si oui, vous êtes censé avoir donné un mandat tacite à votre femme, vous devez payer. Dans le cas contraire, non, si les marchandises n'étaient pas utilisables par vous. Mais si leur prix était en rapport avec les dépenses normales du ménage, vous êtes responsable.

Asthmatiques ! Bronchiteux ! Phtisiques !

La sœur Ursule de la Maison de Bienfaisance de Boulogne s/Mer s'exprime ainsi :



"Comme Sœur de Charité, je soigne et visite continuellement des malades atteints la plupart de Bronchite, de Toux Chronique, d'Asthme, de Pleurésie et parfois de Phtisie. Ils prennent bien des remèdes différents, *mais je n'en connais aucun qui leur donne de meilleurs résultats que le Sirop de l'Abbaye " Akker "* (*Couvent Santa Paula*). *J'ai eu des guérisons complètes dans les cas les plus alarmants.* Je considère comme un devoir de recommander cet excellent remède. le

Sirop de l'Abbaye "Akker"

A tous ceux qui souffrent de l'Asthme, de la Bronchite, d'une Toux Chronique, de l'Influenza, de la Coqueluche, de la Pleurésie ou de la Tuberculose pulmonaire".

Toutes pharmacies : Flacons 230 gr., 2 fr. 50, 550 gr., 4 fr.—1000 gr., 7 fr. Exiger la signature L. L. Akker. Dép. gén. : L. Danjou, pharmacien, LILLE (Nord).

DEPOTS A **LILLE** ET ARRONDISSEMENTS DANS TOUTES LES PHARMACIES. — **ANZIN** : Phie L. Baynaud. — **AUCHEL** : Phie Benard. — **AVION** : Phie A. Delattre. — **BETHUNE** : Phie E. Dalle. — **BILLY-MONTIGNY** : Phie G. Marcelle. — **BULLY-GRENAY** : Phie Tourbez. — **CAMBRIN** : Phie Crassier. — **CARVIN** : Phie A. Courtecuisse. — Phie Flouquet. — **DENAIN** : Phie G. Clowez. — **DOUAI** : Phie Delsouche. — **FRESNES-SUR-ESCAUT** : Phie Devred. — **HAUTMONT** : Phie A. Dalle. — **HENIN-LIETARD** : Phie A. Godin. — **LEFOREST** : Phie G. Balleux. — **LENS** : Phie Dhellemmes. — **LOURCHES** : Phie Cousin. — **MAUBEUGE** : Phie G. Lecouvey. — **MAUBEUGE (SOUS-LE-BOIS)** Phie Lampe. — **RAISMES** : Phie Ch. Foz. — **TRITH-SAINT-LEGER** : Phie Jurdan. — **VALENCIENNES** : Phie Fontaine; Phie P. Hedot; Phie Centrale Sabin-Boulet.

PROGRAMME DES SPECTACLES

GRAND-THEATRE DE LILLE

Ce soir dimanche, à 5 heures et demie, représentation extraordinaire, composée de : LES CROCHETS DU PÈRE MARTIN, drame; MAM'ZELLE NITOUCHE, opérette; RÊVE DE VALSE,, opérette Viennoise.

Lundi, à 6 heures et demie, représentation populaire : LA MASCOTTE, opérette en 3 actes ; LA FORTERESSE DE PARIS, drame en 5 actes.

Mardi, représentation de gala, avec le concours de Mme Peterson, dans MANON, le chef-d'œuvre de Massenet.

KURSAAL-THEATRE DE LILLE

Aujourd'hui dimanche, matinée et soirée, lundi et mardi, en soirée, mercredi, en matinée et soirée, les 5 dernières de l'immense succès, BEULEMANS MARIE SA FILLE, opérette en 3 actes.

OMNIA PATHE DE LILLE

(Rue Esquermoise)

Aujourd'hui, matinée à 4 heures. Soirée à 8 heures 3/4. Bureau de location de 10 heures à midi 1/2.

Partie dramatique : Le « Club des Elégants », grand spectacle romanesque et policier joué par M. André Brulé. — Le « Signalement », drame impressionnant. — Le « Douzième Juré » (American Kinema).

Partie comique : Représentations de « Tire au Flanc », vaudeville militaire (adaptation de la célèbre pièce de MM. Sylvane et Monnéry-Eon), joué par les créateurs. — « Dranem dactylographe ». — « Bébé n'a pas peur ler ; puis, quand il eut refermé la porte :

— Eh bien ! à la bonne heure ! dit-il assez haut pour être entendu du chef, en voilà un qui se la passe douce !

Les pressentiments de Buvat furent confirmés : en arrivant à la maison, il demanda à la portière comment allait Clarice.

— Ah ! Dieu merci ! répondit-elle, la pauvre femme est bien heureuse : elle ne souffre plus.

— Elle est morte ! s'écria Buvat avec ce frisson que produit toujours sur celui qui l'entend ce mot terrible.

— Il y a trois quarts d'heure à peu près, répondit la portière ; et elle se remit à remmailler son bas en reprenant sur un air bien gai une petite chanson qu'elle avait interrompue pour répondre à Buvat.

Buvat monta les marches de l'escalier lentement, une à une, s'arrêtant à chaque étage pour s'essuyer le front ; puis, en arrivant sur le palier où étaient sa chambre et celle de Clarice, il fut obligé de s'appuyer au mur, car il sentait que les jambes lui manquaient. Il y a dans la vue d'un cadavre quelque chose de terrible et de solennel, dont l'homme le plus maître de lui-même subit l'immense pression. Aussi était-il là, muet, immobile, hésitant, lorsqu'il lui sembla entendre la voix de la petite Bathilde qui se lamentait. Il se souvint alors de la pauvre enfant, et cela lui rendit quelque courage. Cependant, arrivé à la porte, il s'arrêta encore, mais alors il entendit plus distinctement les gémissements de la petite fille.

— Maman, cria l'enfant de sa petite voix entrecoupée par les larmes ; maman, réveille-toi donc ! maman ! pourquoi as-tu froid comme cela ?

Puis l'enfant venait à la porte, et frappant avec sa petite main :

— Bon ami, disait-elle, bon ami, viens ! je suis toute seule, j'ai peur !

Buvat ne comprenait pas qu'on n'eût pas emporté l'enfant quelque part, aussitôt que sa mère était morte, et la pitié profonde que lui inspira la pauvre petite l'emportant sur le sentiment pénible qui l'avait arrêté un instant, il porta la main à la serrure pour ouvrir la porte. La porte était fermée. En ce moment, il entendit la portière qui l'appelait : il courut à l'escalier et lui demanda où était la clef.

— Eh bien ! c'est justement cela, répondit la portière : regardez donc, que je suis bête ! j'ai oublié de vous la donner en passant, moi !

Buvat descendit aussi vite qu'il put le faire.

Et pourquoi cette clef se trouve-t-elle ici ? demanda-t-il.

— C'est le propriétaire qui l'y a déposée, après avoir fait enlever les meubles, répondit la portière.

— Comment, enlever les meubles ! s'écria Buvat.

— Eh ! sans doute qu'il a fait enlever les meubles ! Elle n'était pas riche, votre voisine, monsieur Buval, et il y a gros à parier qu'elle doit de tous les côtés. Tiens ! il n'a pas voulu de chicanes, le propriétaire ! Le terme avant tout ! c'est trop juste. D'ailleurs, elle n'a plus besoin de meubles, la pauvre chère femme !

— Mais la garde, qu'est-elle devenue ?

— Quand elle a vu sa malade morte, elle s'en est allée. Son affaire était finie : elle viendra l'ensevelir pour un écu, si vous voulez. C'est ordinairement les portières qui ont ce bout là : mais moi, je ne puis pas : je suis trop sensible.

Buvat comprit, en frissonnant, tout ce qui s'était passé. Il monta aussi rapidement cette fois qu'il était monté lentement la première. La main lui tremblait tellement qu'il ne pouvait trouver la serrure. Enfin, la clef tourna et la porte s'ouvrit.

Clarice était étendue à terre sur la paillasse de son lit, au milieu de la chambre toute démeublée. Un mauvais drap avait été jeté sur elle et avait dû la cacher tout entière, mais la petite Bathilde l'avait rabattu pour chercher le visage de sa mère, qu'elle embrassait au moment où Buvat entrait.

— Ah ! bon ami, bon ami, s'écria l'enfant, réveille donc ma petite maman, qui veut toujours dormir : réveille-la, je l'en prie.

Et l'enfant courut à Buvat, qui regardait de la porte ce triste spectacle.

Buvat conduisit Bathilde près du cadavre.

—Embrasse une dernière fois la mère, pauvre enfant, lui dit-il.

L'enfant obéit.

— Et maintenant, continua-t-il, laisse-la dormir.

Et il prit l'enfant dans ses bras et l'emporta chez lui. L'enfant se laissa faire sans résistance, comme si elle eût compris sa faiblesse et son isolement.

Alors il la couche dans son propre lit, car on avait enlevé jusqu'au berceau de l'enfant, et quand il la vit endormie, il sortit pour aller faire la déclaration mortuaire au commissaire du quartier, et prévenir l'administration des pompes funèbres.

Lorsqu'il revint, la portière lui remit un papier que la garde avait trouvé dans la main de Clarice en l'ensevelissant.

Buvat l'ouvrit et reconnut la lettre du duc d'Orléans.

C'était le seul héritage que la pauvre mère avait laissé à sa fille.

NVIII

L'héritage

En allant faire sa déclaration au commissaire du quartier et ses arrangements avec les pompes funèbres, Buvat s'était encore occupé de chercher une femme qui pût prendre soin de la petite Bathilde, fonctions dont il ne pouvait se charger lui-même, d'abord parce qu'il était dans la parfaite ignorance des fonctions d'une gouvernante, et ensuite parce que, allant à son bureau pendant six heures de la journée, il était impossible que l'enfant demeurât seule en son absence. Heureusement, il avait sous la main ce qu'il lui fallait : c'était une bonne femme de trente-cinq à trente-huit ans à peu près, qui était restée au service de feue Mme Buvat pendant les trois dernières années de sa vie et dont, pendant ces trois ans, il avait pu apprécier les bonnes qualités. Il lui convint avec Nanette, c'était le nom de la bonne femme, qu'elle logerait dans la maison, ferait la cuisine, prendrait soin de la petite Bathilde, et aurait pour gages cinquante livres par an et sa nourriture.

Cette nouvelle disposition devait changer toutes les habitudes de Buvat, en lui faisant un ménage, à lui, qui avait toujours vécu en garçon et mangé en pension bourgeoise ; il ne pouvait donc garder sa mansarde, devenue trop étroite pour le surcroît d'existences attachées désormais à la sienne ; et dès le lendemain matin, il se mit en quête d'un autre logement. Il en trouva un rue Pagevin, car il tenait fort à ne pas s'éloigner de la bibliothèque du roi, afin, quelque temps qu'il fît, d'y arriver sans trop de désagrément ; c'était un appartement composé de deux chambres, d'un réduit et d'une cuisine : il l'arrêta séance tenante, donna le denier à Dieu, s'en alla rue Saint-Antoine acheter les meubles qui lui manquaient pour garnir la chambre de Bathilde et celle de Nanette, et le soir même, à son retour du bureau, le déménagement fut opéré.

Le lendemain, qui était un dimanche, l'enterrement de Clarice eut lieu, si bien que Buvat n'eut pas même besoin, pour rendre les derniers devoirs à sa voisine, de demander un congé d'un jour à son chef. Pendant une semaine ou deux, la petite Bathilde demanda à chaque instant sa maman Clarice, mais son bon ami Buvat lui ayant apporté, pour la consoler, force jolis joujoux, elle commença à parler moins souvent de sa mère, et comme on lui avait dit qu'elle était partie pour rejoindre son papa, elle finit par demander seulement ce temps en temps quand ils reviendraient tous les deux. Enfin, le voile qui sépare ces premières années du reste de notre vie s'épaissit peu à peu, et Bathilde les oublia jusqu'au jour où la jeune fille, sachant enfin ce que c'était que d'être orpheline, devait les retrouver l'un et l'autre dans ses souvenirs d'enfant.

Buvat avait donné la plus belle des deux chambres à Bathilde ; il avait gardé l'autre pour lui, et avait relégué Nanette dans le cabinet. Cette Nanette était une bonne femme, qui faisait passablement la cuisine, tricotait d'une manière remarquable, et filait comme la sainte Vierge. Mais, malgré ces divers talents, Buvat comprit que Nanette et lui étaient loin de suffire à l'éducation d'une jeune fille, et que, quand Bathilde aurait un magnifique point d'écriture, connaîtrait ses cinq règles, saurait broder et filer, elle ne saurait juste que la moitié de ce qu'elle devait savoir, car Buvat avait envisagé l'obligation dont il s'était chargé dans toute son étendue ; c'était une de ces saintes organisations qui ne pensent qu'avec le cœur, et il avait compris que, tout en devenant la pupille de Buvat, Bathilde n'en serait pas moins la fille d'Albert et de Clarice. Il résolut donc de lui donner une éducation conforme, non pas à sa situation présente, mais au nom qu'elle portait.

(A suivre)

TOUS LES CONCERTS

Les plus célèbres Orchestres Français et Etranger

CINEMA

Les jeudis, matinée supplémentaire de 3 à 5 heures

Tous les jours, de 5 heures à minuit. — Dimanches et Fêtes, à 4 heures

Apéritif-Concert gratuit de 11 h. 1/2 à 1 heure

ENTRÉE LIBRE

— Consommations à partir de 0.25 —

T. L. L. : Cinémat. gratis aux Galeries Lilloises

Chronique Sportive

BOXE

LE CÉLÈBRE BOXEUR HOGAN

A *l'Hippodrome Lillois*

LE 4 JANVIER 1913

Le célèbre boxeur **HOGAN**, le premier Français appelé à devenir champion du monde, le rival de **BILLY PAPKE**, se rencontrera à l'Hippodrome Lillois, le **SAMEDI 4 JANVIER**, contre le terrible boxeur Anglais **PETER BROW**, surnommé le bull-dogue anglais en un grand combat de 20 rounds de 3 minutes.

Dans tous les milieux sportifs on ne cause que de cette soirée de gala de Boxe Anglaise qui comprendra **8 grands combats.**

La réputation du célèbre boxeur **HOGAN** n'est plus à faire et ses nombreuses victoires en ont fait une étoile du rang.

Rarement les sportsmen de notre région ont eu l'occasion de voir aux prises des hommes de valeur et c'est avec impatience qu'ils attendent le **SAMEDI 4 JANVIER** pour applaudir ces célèbres pugilistes.

Au programme, **un grand combat en 10** rounds de 3 minutes.

VERCOTTE, champion du Nord 1911, contre **BREVIÈRE**, d'Armentières (encore un boxeur d'avenir).

Au programme également, **6 combats** de 6 rounds de 2 minutes entre les meilleurs boxeurs régionaux.

Nous reparlerons de cette magnifique soirée.

A LENS

La grande fête de boxe que nous avions annoncé a eu lieu mardi 24 courant, dans la vaste salle des Associations, devant une affluence considérable. En voici les résultats :

1. René Planque, du Wonderland lensois, vainqueur de Soiled, de Douai, vainqueur qui affirme une fois de plus la science du jeune Planque, beaucoup plus léger que son adversaire.

2. Mellier, du Wonderland lensois, et Géo, de Douai, lutt match nul après un superbe combat où Mellier, très inférieur en poids, a prouvé d'excellentes qualités d'endurance.

3. Comu, de Billy, vainqueur de Lapeuve, d'Avion, tous les appréciant la compétence de Lubin, M. Cuny, de Paris, ainsi que l'extraordinaire solidité de Tomu, comme enseigneur, le public aurait préféré une autre décision, au moins match nul.

4. Hermand, de Liévin, vainqueur de Vanhaver, de Douai, remplaçant Marcel Denis, blessé à l'œil, combat sans intérêt où Hermand n'a pu affronter ses progrès devant un adversaire plus faible.

5. Delaporte, d'Avion, vainqueur de Debouse, d'Auchel, par abandon au 1er round. Au sujet de ce match, les justes protestations du public concernant la no combativité de Debouse font un devoir au Wonderland de l'enlever, en signalant que le boxeur avait été blessé à l'épaule, ce qui lui a incontestablement quelque chose avait, lorp lard pour qu'il soit pourvu à son remplacement.

6. Albert Carpentier, professeur à Lens, vainqueur de Paul Vergole, de Lille, par abandon au 1er round. Superbe combat où la science de Carpentier a eu raison des attaques de Pauvel Vergole ; ce dernier a demandé une revanche qui a été immédiatement acceptée par son vainqueur, actuellement champion du Nord et du Pas-de-Calais.

7. Charley Bradley, champion nègre sur-américain, vainqueur de Sebosse, par knock-out, au 3e round ; le superbe athlète nègre, très en forme, a facilement raison de son adversaire.

Tous les combats ont été arbitrés par M. Cuny, arbitre officiel de Paris, et une nouvelle fête a été annoncée pour le 9 février, avec le concours de Georges Carpentier, qui doit rencontrer Marcel Moreau, le 8 janvier.

Le Wonderland lensois renouvelle son défi pour ses élèves Planque et Mellier, aux poids de 51 et 53 kilos, avec enjeux personnels de 50 à 100 fr.

Guérison des DARTRES ECZÉMAS ACNÉ ULCÈRES de VARICES HUMEURS etc

Pharm. DUBUS 7, Rue des Arts, LILLE
milliers d'attestations du médecin

Se trouvent toutes bonnes pharmacies.

Principaux dépôts du pays minier. — Lens M. Willay. — Liévin : M. Du Bouay. — Bénin-Liétard : M. Dacheville.

BULLETIN COMMERCIAL

MARCHES DE PARIS

Cours de clôture du 28 décembre 1912

COLZAS. — Tendance calme. — Cour. 67 »». — Proch. 66 50. — Janv.-Fév. 66 »». — 4 prem. 66 »». — 4 mars 65 »». — 4 mai 65 »».

BLES. — Tendance lourde. — Cour. 27 25. — Proch. 27 40. — Janv.-Fév. 27 40. — 4 prem. 27 25. — 4 mars 27 15.

SEIGLES. — Tendance calme. — Cour. 2 025. Proch. 20 50. — Janv.-Fév. 20 50. — 4 prem. 20 75. — 4 mars 20 50.

AVOINES. — Tendance calme. — Cour. 21 45. — Proch. 21 50. — Janv.-Fév. 21 35. — 4 prem. 21 25. — 4 mars 21 10.

LINS. — Tendance calme. — Cour. 61 »». — Proch. 61 »». — Janv.-Fév. 61 »». — 4 prem. 60 25. — 4 mars 59 50. — 4 mai 59 »».

FARINES. — Tendance lourde. — Cour. 36 65. — Proch. 36 60. — Janv.-Fév. 36 30. — 4 prem. 36 25. — 4 mars 35 60.

ALCOOLS. — Tendance calme. — Cour. 39 50. — Proch. 39 25. — 4 prem. 39 75. — 4 mai 41 25.

SUCRES. — Tendance soutenue. — Cour. 30 12. — Proch. 30 37. — 4 prem. 30 62. — 4 mars 31 »». — 4 mai 31 50.

Informations Financières

BOURSE DE PARIS

Paris, 28 décembre 1912.

La séance se déroule dans le calme le plus complet. Les affaires sont non seulement clairsemées, mais presque nulles. Il suffit de quelques offres pour imprimer aux cours un mouvement rétrograde. Toutefois on ne peut tirer de là aucune indication précise et la question politique est toujours la base de l'inquiétude des professionnels.

La Rente Française revient à 89.05.

Les obligations de la ville de Paris ne varient pas. La Commission municipale des Habitations à bon marché a décidé de proposer au Conseil l'achat de 15.000 mètres de terrain dans le 15e arrondissement, en vue de la construction d'une partie des habitations. Les crédits seront fournis par l'emprunt de la ville dont le total s'élèvera à 200 millions.

L'Extérieur espagnole vaut 91.15 et l'Italien s'inscrit à 98.25.

On mande de New-York que des bruits contradictoires continuent à circuler au sujet de l'éventualité d'un emprunt italien de 200 millions de dollars. On croit en tout cas qu'une partie des prochains emprunts européens sera placée en Amérique.

Les Etablissements de Crédit sont moins animés qu'à la séance de la veille. Banque de Paris 1.725. Crédit Lyonnais 1.587. Banque Ottomane 658.

Le groupe des Chemins de fer est calme. Nord 1.640. Orléans 1.315. Lyon 1.245. Le compartiment espagnol est indécis. Nord de l'Espagne 437. Saragosse 428.

Le Rio Cinto ne varie pas à 689. Les délégations financières d'Algérie viennent d'être convoquées pour le 15 janvier, afin d'examiner les propositions soumises à l'Algérie par la Compagnie Bône-Guelma, relativement au chemin de fer de l'Onenza. La question du rachat d'un réseau de cette Compagnie, voté par les délégations cette année, sera remise en question.

Les Valeurs de cuivre sont en réaction. Le Rio prévient de 1.850 à 1.832. Le Cuivre se négocie à 162 et le Tharsis à 410.

Les Tabacs Ottomans s'avancent à 516. La question du renouvellement va se terminer par un emprunt qui sera consolidé par les Banques françaises au Trésor turc. Ce sera la conclusion d'une affaire qui avait déjà été ébauchée au temps de David Bey, ministre des finances, et qui avait dû être renvoyée à plus tard par suite de combinaisons politiques.

Les Mines d'or évoluent aux environs de leurs cours précédents. East-Rand 71.25. Goldfields 80. Randfontein 40.75. Rand-Mines 165 et Robinson Deep 50.50.

La De Beers revient à 526.

BOURSE DE LILLE

Lille, 28 décembre 1912.

La semaine coupée par deux jours de fête a été peu intéressante pour le marché de Lille et les transactions ont été fortement raréfiées. On s'est borné au maintien des cours sans grands changements, et le fond du marché reste ferme sans tendance marquée. On sent que des achats sont prêts à se montrer si l'on baisse, et de leur côté les offres sont peu nombreuses. En somme, on piétine sur place et il est néanmoins heureux de constater que le manque d'affaires ne provoque aucune faiblesse.

Aux charbonnages, l'extraction continue à donner le maximum d'intensité et les Compagnies sont impuissantes pour recruter partout du supplément de main-d'œuvre. Notre bassin houiller deviendra bientôt l'un des centres les plus cosmopolites de la terre.

Anzin est très ferme à 3.205, de même Anzin qui regagne son plus haut cours 5.750, on remarque depuis quelque temps de bons achats sur cette dernière valeur et étant donné le capital que le titre représente il est évident que les acquisitions sont destinées à rester au portefeuille, du moins pour un certain temps.

Bruay qui recule à 1.701 voit des demandes lui revenir et le ramène ensuite à 1.710.

Carvin plutôt faible à 975 s'inscrit ensuite à 980.

Courrières est à nouveau favorisé et supporte très bien les réalisations qui se présentent ; celles-ci n'ont pour résultat que d'empêcher la hausse de se faire brusquement et c'est tant mieux pour l'assise des cours.

Dourges est stable aux environs du cours de 1.610.

Dourges ne varie pas mais semble assez bon marché à 487 si on le compare avec le chemin parcouru sur d'autres fabriques.

Après un recul à 821, Drocourt finit à 836, comme il y a huit jours. Escarpelle assez ferme à 858. Ferfay recule de 8 fr. à 342. Lens est plutôt calme, les préférences pour le moment allant à Bruay. Il est évident que si l'écart entre les deux valeurs tend à augmenter, l'attention sera bientôt reportée sur Lens qui fut en meilleure tendance à 1696.

Très bonne tenue de Liévin à 4.805. Ligny est offert et recule assez sensiblement à 654.

Les Marles sont en faveur à 3.670 le 30 %, et 5.580 le 70 % et l'on reste acheteur à ces prix. Meurchin se rapproche de 2.500 et devrait aller plus loin.

Ostricourt termine en faiblesse pendant le cours rond de 3.000 fr. Par contre on demande Thivencelles à 2.290.

Vicoigne est également recherchée à 4.976.

Très peu d'affaires au autres groupes. Denain-Anzin 2.525. Senelle 1.420. Chantiers 665. Arbel plus faible à 785 et Lucette perd encore 15 fr. à 209.

Les Margarineries à 175. Les Huileries se répètent à 325. Il est évident que les acheteurs dans ces conditions, à la veille du coupon, font une excellente affaire.

La comparaison des cours des Valeurs charbonnières en celle fin d'année, avec ceux pratiqués à la même époque en 1911, fait ressortir des différences sédiantes.

Anzin a gagné 730 fr., la hausse pour Aniche vit 1.150 fr., Courrières 2.180 fr., Douchy et Dourges chacun 25 fr. seulement, Drocourt 4.0 fr., Escarpelle 50 fr., Ferfay en baisse de 50 fr., Lens en baisse de 325 fr., Liévin 670 fr., Ligny 180 fr., Marles 30 % 800 fr., le 70 % 1.600. Meurchin 100 fr., Ostricourt 150 fr., Thivencelles 650 fr., Vicoigne 250 fr.

CADEAU A TOUT ACHETEUR — Envoi franco du l'Album illustré gratis

C'COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE
19, Rue de Belfort, BESANÇON (Doubs)
Montres, Chronomètres, Bijoux, Pendules, Orfèvrerie
MÉD. D'OR. Décorée officiel de l'Observ. de Besançon.

L'excellent VIN de

BANYULS-TRILLES

Quinquina

EST LE SEUL APÉRITIF

recommandé par MM. les Médecins

aux Hommes, Dames et Enfants

DEMANDER « UN TRILLES »

et exiger l'étiquette sur la bouteille

DANS TOUS LES CAFÉS et LES BONS ESTAMINETS

Pour être renseigné rapidement et d'une façon précise sur toutes les Valeurs de Bourse et notamment sur les Charbonnages, s'adresser au journal

LE RENSEIGNEMENT GÉNÉRAL

Publié à Lille, 5, Grande-Place, 5.

On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

Le Gérant : Emile GUINET.

LILLE. 156 bis, rue de Paris.

BOURSES

Paris, Bruxelles, Lille

DU 28 DECEMBRE 1912

BOURSE DE PARIS

FONDS D'ETAT

Français

	C. préc.	C. jour
4 % Comptant	89 40	89 07
3 % Terme	89 32	89 05
Amort. au Compt.	94 40	94 15
Amort. Terme	93 45	93 30
Tunisienne 3 %	480	479
Tonkin 2 ½	78 25	..
2 ½ Madagascar	75	70
2 % Madagascar	87 20	87 20
3 % 1900 Algérie	428	428
3 ½ Indo-Chine	445	440
3 % Indo-Chine	396	396

Etrangers

Argentine 1900	93 40	93 40
Brésil (Fundung)	493 25	..
Bulgarie 1902	507 50	504
Chine 5 % 1895	509	507
Congo Loti	160 40	160 05
Egypte Unif.	92	92
Egypte (prêt)	98 40	91 15
Espagne (Extér.)	98 25	96 25
Italien	..	..
Mexicain 5 %	65 50	65 50
Portugais 1888	407	406
Portugais Douanes	..	..
Roumanie 1890	..	..
Russe 1901	75 75	75 50
Russe 1906	82 50	82
Russe 3 %	..	83 15
Noblesse	82 25	82 50
Russe tot.	103	103
Russe 1906	101 25	101 15
Russe 1909	490	488
Serbe 5 %	81 40	81 50
Suisse	85 40	85 50
Dette Unif.	480	480
Crétan (Romanet)	167	165 50
Ottomans 4 %	..	..

Emprunts des Villes

Paris 1865	235	..
1871	236 75	..
1871 (Quarts)	236 25	11 25
1875	246 50	246 75
1876	246	242 50
1892	251	253
1892 (Quarts)	251	253
1894	368	368
1896	97	96 50
1904 (Quarts)	248 50	250
Métro 2 % T. P	415	415
Marseille 77 3 %	411 50	412

Etablissements de Crédit

Banque de France	4.160	4.150
Banque de Paris	1.720	1.730
Compt. d'Escompte	699	692
Crédit Foncier	860	863
Communales 1879	440	440
Foncières 1879	453	453
Communales 1880	452	451
Foncières 1884	461	461
Foncières 1885	461	458 50
Foncières 95	450	450
Communales 1891	457	456
Communales 1892	454	450
Foncières 1895	454	454
Communales 1899	457	456
Communales 1900	452	450
Foncières 1903	4	4
Foncières 1908	2	2
Boas 1907	1.250	1.257
Crédit Lyonnais	1.587	1.587
Société Générale	817	816
Banque d'Algérie	1.690	1.692
Banque Indo-Chine	1.90	1.90
Crédit Mobilier	1.90	1.90
Banque Ottomane	657	658
Banque Mexique	541	540
Foncier d'Autriche	1.288	1.285

Chemins du Fer et Transports

Français

ACTIONS

Est	834	830
Est (Jouissance)	615	611
Lyon	1.251	1.245
Midi	1.182	1.182
Midi (Jouissance)	1.165	1.166
Nord	1.645	1.645
Nord (Jouissance)	1.396	1.390
Orléans	1.315	1.315
Orléans (Jouissance)	915	915
Ouest	893	896
Ouest (Jouissance)	474 50	475
Guelma	659	659